

Mais vous avez compté sans les Canadiennes, mes gentils seigneurs !

Ecoutez un peu cette légende des bords enchantés du Saint-Laurent.

* *

Il y a de cela pas mal de temps déjà, les fées tinrent sur les rives de ce roi des fleuves canadiens un solennel *mass meeting*, pour déterminer quel serait le genre de beauté de chaque peuple. L'affaire des hommes fut lestement réglée. Les fées étant femmes, il fut convenu que les porte barbes seraient uniformément laids. S'il y a eu depuis quelques exceptions, les fées n'y ont été pour rien.

Mais elles firent comparaître devant elles, une à une, les représentants des grandes nations de l'univers, présentes et à venir. L'Italienne eut la pureté des lignes ; l'Anglaise, les grands yeux bleus, sans compter les dents solides, en vue du *bifteck national* ; la Circassienne, la splendeur des formes ; l'Espagnole, les yeux noirs et profonds, les doigts effilés et nerveux chéris des castagnettes ; la Russe, les lèvres qui font concurrence aux fraises des bois ; la Parisienne, enfin, le minois chiffonné, le nez en trompette et le pied finement cambré.

* *

Chacune parut fort satisfaite. Mais comme la cérémonie touchait à sa fin et que les fées n'avaient plus rien à donner, voici qu'une humble jeune fille, svelte, timide et rougissante, s'approche d'elles et réclame, à son tour, bien gentiment, sa part des biens dont les puissantes magiciennes venaient de disposer si littéralement ?

« Qui êtes-vous, mon enfant ? lui demanda avec bonté la reine des fées.

— Je serai la Canadienne-Française, murmura l'enfant, d'une voix aussi douce que le murmure du zéphir d'été à travers les forêts séculaires de sa patrie.

— Tu viens bien tard, ma petite, et je n'ai plus rien à donner.

— Oh ! belle dame, un centin de beauté seulement ! dit la pauvre déshéritée, avec des larmes dans la voix.

Un centin de beauté ! fit la fée, touchée de tant de simplicité et de modestie. Comment faire !

* *

Tout à coup une idée lui vint. Elle appela aussitôt toutes les autres femmes qui s'éloignaient déjà en gambadant, et leur ordonna de donner chacune à la Canadienne un peu de ce qu'elles avaient reçu.

Il y eut bien quelques murmures ; mais il fallut s'exécuter. Et la Canadienne eut un peu de tout : la ligne, la fascination du regard, la physionomie expressive, la richesse des contours, l'éclat du visage, la grâce enveloppante, le charme exquis, qui ravit chez la jeune fille, et la bonté, qui platt tant chez la femme.

La Canadienne se trouva soudain comme transfigurée :

— C'est la plus jolie, proclame la fée, en la voyant s'éloigner radieuse.

* *

Et depuis deux cents ans, quiconque connaît les filles et les femmes du Canada-français, a ratifié ce jugement.

Envoyons-leur une Canadienne à ces beaux juges du concours de beauté de Paris, et à nous, au Canada-français, la fameuse parure de diamants !

O. DE JAVEL.

CAUSERIE.

— La première science pour une femme, c'est de se connaître elle-même.

— La seconde c'est de vouloir être le mieux possible.

— La troisième c'est de vouloir plaire (ne pas confondre avec séduire).

* *

— La première beauté, c'est le visage. Il doit être intelligent, quelque soit la régularité des traits.

— Les yeux parlant... vifs ou attachant, le nez délicat aux narines frémissantes, les lèvres pleines, les dents petites, les oreilles microscopiques, le cou fin et souple.

— Passez sous la toise, madame, avant de vous coiffer ; car si vous êtes grande ou petite, tout est à modifier.

— La coiffure n'est pas seulement une question de tête, mais une question de personne.

— Une petite femme ne doit pas tout porter. Il faut savoir ce qui allonge, ce qui rapetisse, ce qui écrase, ce qui élargit, ce qui dégage, ce qui avante, ce qui dissimule, ce qui arrondit... et en faire son projet.

* *

Au visage ovale, à la tête petite aux traits fins, rien d'exagéré. C'est aux cheveux à faire le cadre, à arrondir la tête sans l'écraser, à vous hausser sans vous grandir... Pas d'échafaudage ridicule où la figure est comme un cadran au milieu de la pendule.

Pour le visage rond, une tête de bébé : il faut l'ébouriffement de son âge, pas de nattes, pas de torsades, des boucles et le front dégagé. Oh ! le front ! c'est lui qu'il faut étudier ! et avec soin... Il vous rendra plus ou moins jolie et vous donnera l'expression que vous désirez avoir.

— Si vous avez les sourcils près des yeux, le regard doux et voilé, le front plat, adoptez la frange américaine qui accentuera votre type.

— Si, au contraire, vous avez le front élevé, poli, un peu bombé, les cheveux en *noyé*, aux mèches éparées, courant du milieu jusqu'aux tempes, dans un négligé très apprêté, doivent vous aller.

— Enfin, si vous avez l'air mutin, sans prétention, et les cheveux naturellement frisés, faites une ondulation pointue à gauche, carrée à droite, rien de régulier qui sente le coup de fer et vous ferait ressembler à une poupée.

— Maintenant si malgré vos trente ans vous en paraissez vingt ; si l'on voit la veine bleu, ce petit fleuve de la vie, remonter de la tempe et se perdre dans les cheveux, se confier, se calmer, suivre vos impressions et nous les divulguer... ne cachez pas votre front, éloignez tous vos cheveux, coiffez-vous à la chinoise, vous pouvez l'affronter : mais surtout, vous autres, belles jeunes filles, n'adoptez jamais la coiffure dite... *à la chien*, rien n'est plus affreux !

* *

A cette règle de toilette, causons un peu mode. Comme nous l'avons déjà dit, le temps devient de plus en plus froid. Au vêtement d'automne succède le vêtement d'hiver. Les toilettes les plus en vogue pour cette année seront la robe de velours, drapée en tablier et s'ouvrant devant à la hauteur du genou, pour laisser apercevoir un fouillis de petits volants plissés en satin ; le costume en lainage ou étoffe de fantaisie ; la robe en cachemire très drapée, orné au bas, d'un rang de plissés et d'un rang de dentelles noires, et le costume court

en lainage écossais, avec grand plissée au bas et une seconde jupe drapée devant à plis remontrants.

En fait de corsages, c'est la casaque garde de la reine qui sera le plus portée. Ces corsages conviennent surtout pour les réceptions ou de petits diners. Le broché indien, le damas, la lampassette ou le satin broché, ainsi que la moire ombrée, conviennent surtout pour ces sortes de corsages habillés.

Les corsages à longues basques collantes appartenant à n'importe quelle époque resteront dans le domaine de la mode actuelle.

Les belles failles unies, le satin broché, le velours frappé et le velours uni, le satin et le taffetas changeant garnis de peluche, formeront les toilettes de cérémonie.

Du côté des tissus de laine, signalons la serge et la bourre de laine, les draps français, anglais et américains. Le vieux *lasting* et la serge ancienne sont sortis de leur torpeur pour venir apporter leur concours à toutes ces familles de lainage.

F. RUANT.

Un grand violoniste, Monsieur Delisle, doit donner un concert au Queen's Hall, le 25 novembre. Ce distingué violoniste, à l'âge de 11 ans, a remporté le prix de solfège au Conservatoire de Paris. Il a été l'élève de l'illustre Vientemps et il s'est couvert de lauriers sur toutes les scènes où il a figuré.

Il sera secondé par des artistes de talents à son concert du Queen's Hall. Nul doute que la société montréalaise ira en foule entendre cette belle musique.

La société de Québec apprendra certainement avec plaisir que M. Delisle donnera aussi un concert à Québec, jeudi prochain, le 21 novembre, à la Salle de Musique. Ils auront la bonne fortune d'entendre Madame Robert, notre cantatrice distinguée qui a eu de si beaux succès à Paris et à Montréal.

Comme les québécois savent apprécier le talent musical, ils ne manqueront pas de faire leurs délices du charmant concert où doivent figurer des artistes de renom. Outre madame Robert et le fameux violoniste, M. Delisle, il y aura : Melle Richard Mezzo, soprano de l'académie de musique de New-York, Signor Vicarino, baryton de la Scala de Milan et M. Emery Lavigne comme pianiste.

Le 9 décembre, Montréal sera favorisé d'une charmante soirée dramatique et musicale, donnée au profit de l'Oeuvre des Jeunes Gens. Comme l'on voit, cette œuvre a pour but la fondation d'une bibliothèque pour l'usage de la jeunesse, œuvre nationale et patriotique.

On jouera une fine comédie de Labiche ; "Poudre aux yeux." Le talent des amateurs qui doivent faire les frais de la représentation sont une garantie du succès.

— Notes d'album :

"On convient de ses défauts pour faire remarquer ses qualités, comme on fait voir une tache sur sa chaussure pour montrer un joli pied."

— Edgar à Gontran.

— Oui, mon cher, j'ai encore été giflé trois fois, cette semaine. Et tu comprends que je ne peux pas recevoir comme ça des calottes, tous les jours !

— Alors, prends un jour... de "réception !"